

Histoire et structure sociales de Paris et de la région parisienne

(Fondation de la Ville de Paris)

M. Louis CHEVALIER, professeur

I. — *Description des Parisiens.*

Observant, aux dernières lignes de notre livre, non encore publié, « les Parisiens », que la société de la capitale présente encore la plupart des caractères majeurs, essentiellement intellectuels et moraux, qui, façonnés au cours des siècles, la distinguent de celle des autres métropoles du monde, nous écrivions : « c'est là ce qui importe. Pour le reste, nous verrons plus tard ». Voici, cependant, que ce reste — tout ce qui grandit en interruption et souvent à l'encontre des évolutions anciennes, tout ce qui est nouveau, étranger, importé, et souvent imposé — s'est développé, en l'espace de trois ou quatre années, à un tel rythme qu'il occupe une place de plus en plus grande dans le paysage matériel et humain de la ville : le présent d'hier a tout l'air de devenir histoire et une autre description des Parisiens semble déjà devoir être entreprise.

Cette description pourtant, nous ne l'entreprendrons pas encore et c'est à la justification de ce choix que nous avons consacré les premières leçons de ce cours et que nous espérons consacrer, pendant plusieurs années, les premières leçons de nos futurs enseignements.

Concernant, en effet, les transformations actuelles de la population parisienne, de nombreux travaux paraissent et continueront probablement de le faire : œuvre de géographes, d'économistes ou de sociologues, pressés de publier les résultats — souvent contradictoires — de leurs enquêtes. Mettant à part les recherches de statistique et de démographie — nécessaires, authentiques et nobles — et les documents administratifs qui les utilisent, il nous a fallu souligner, par quelques exemples précis, la fragilité et l'inutilité de ces tentatives prématurées de synthèse ou même d'analyse, et donner les principales raisons de ces échecs. La première est l'ignorance où nous sommes de l'ampleur, de la durée, et surtout de l'orientation des évolutions au milieu desquelles, au creux desquelles, nous vivons. La seconde est l'intervention puissante d'agents extérieurs — pouvoirs publics, groupes économiques et autres — qui disposent de moyens que ne possédaient pas leurs prédécesseurs : moins soumis que ces derniers aux exigences des choses et des gens, à celles du passé proche, moins enchaînés à l'histoire, ils jouent et joueront, ou plutôt sont à même de jouer, et dans un sens qui nous échappe, un rôle fondamental

dans l'aménagement des quartiers, des travaux, des loisirs, des plaisirs, des habitudes et, de ce fait, jusque dans l'évolution psychologique et morale des gens. De ces diverses circonstances, il résulte que le moment ne semble pas encore venu de faire ses comptes, de décrire : encore moins qu'il ne l'était, en certaines phases tourmentées de l'histoire parisienne où, trompés par quelque grande marée humaine, exaltés par elle, des maîtres de la statistique et de l'économie annoncèrent le déluge. Il n'empêche que les vaticinations de ces calculateurs ont une signification et que leurs erreurs elles-mêmes font partie de la documentation que retiennent et utilisent, tout en l'interprétant, ceux qui, depuis lors, étudient ces périodes.

C'est d'un même point de vue et de la même manière, et par une sorte d'anticipation historique, que nous avons dressé le bilan critique des recherches, des travaux et des documents de toutes sortes concernant l'évolution contemporaine des Parisiens, ou plutôt de tout ce qui peut être considéré — à tort ou à raison — comme allant à l'encontre de ce que nous avons décrit dans notre livre, « les Parisiens ».

Trois parties en ce bilan, qui pourront donc être les trois parties du livre qu'il faudra écrire un jour, lorsque les transformations contemporaines seront devenues plus apparentes : les hommes, le milieu matériel, la société. Dès maintenant cependant, il nous a semblé possible d'introduire en ce bilan provisoire quelques analyses, consacrées à certains faits de relative actualité, dont l'étude peut être considérée comme achevée. C'est ainsi qu'en ce qui concerne le nombre des hommes — chapitre initial de toute histoire et de toute description de tendance démographique — et l'inadaptation du cadre urbain à cette masse soudainement accrue, nous avons recherché dans l'imagerie contemporaine (films, romans, presse et faits divers de presse) l'évolution de ces thèmes de littérature pittoresque si spécifiquement parisienne, dont nous avons précédemment souligné l'importance pour l'évolution de la ville, en fin d'Ancien Régime et au XIX^e siècle : nous avons choisi, entre autres exemples, le nouvel aéroport d'Orly — « le Parisien à Orly ». De la même manière, dans le chapitre également classique sur l'évolution de la répartition par sexes et par âges et sur les conséquences de cette évolution, nous avons cru nécessaire et possible d'exposer en deux leçons, et de façon à peu près achevée, ce fait sur lequel nous possédons désormais toute la documentation souhaitable, quantitative et autre ; l'entrée brutale, ou du moins bruyante, des jeunes sur la scène parisienne et les différences qui existent, à cet égard, entre Paris et d'autres capitales. De même, dans le prolongement des chapitres de notre livre « Les Parisiens », consacrés à la civilisation de la ville et par rapport à ces expériences anciennes et fondamentales, nous avons cru possible de tirer les premières conclusions des travaux que nous poursuivons, par ailleurs, sur l'évolution des goûts en matière de cinéma. « La ville et les images » : sujet d'un cours futur et d'un chapitre du livre que nous commencerons d'écrire, lorsqu'il nous sera possible d'apprécier l'influence des transformations actuelle, matérielle et humaine, sur la société parisienne.

Mais, pour une telle entreprise, le moment n'est pas encore venu. L'expérience d'histoire nous montre que, dans les études sur la ville, il est des périodes fastes et d'autres qui ne le sont pas, des années où l'on juge bien et d'autres où l'on se trompe : au goût de l'avenir, les crûs qui se succèdent de la fin de la Monarchie de Juillet au milieu du Second Empire, sont très inférieurs à ceux qui précèdent et qui suivent ; de la même manière, les lendemains statistiques de la première guerre mondiale sont médiocres. Le bilan immédiatement contemporain, auquel nous avons consacré les premières leçons de notre cours, nous indique suffisamment que, pour nous, la sagesse est d'attendre.

II. — *Histoire des Parisiens.*

Telle est la raison pour laquelle, pendant plusieurs années encore et ainsi que nous l'avons fait en 1966-1967, nous consacrerons la majeure partie de nos leçons à des exposés d'histoire et d'une histoire bien éloignée des périodes auxquelles, jusqu'à ces derniers temps, sont allés la plupart de nos travaux. Il s'agit pour nous de rechercher comment s'est constituée et a évolué, au cours des siècles, cette société dont nous avons décrit les caractères pour l'époque contemporaine et jusqu'au moment où commencent ces bouleversements actuels dont nous ignorons l'ampleur et la signification. Comment les Parisiens sont-ils devenus ce qu'ils sont et ce qu'ils demeureront peut-être pendant longtemps encore ? A cette question, nos études concernant la population parisienne aux XVIII^e et XIX^e siècles auxquelles nous avons consacré autrefois plusieurs de nos cours, ne nous ont pas apporté de réponses suffisamment précises. Les choses ont commencé plus tôt, à des époques, pour des causes, et avec des chances qui ne sont pas les mêmes pour les unes et les autres : parfois avec des conquêtes immédiates et définitives, mais souvent aussi avec des interruptions ou d'apparentes disparitions. D'où la nécessité de rechercher dans l'œuvre des spécialistes des différentes époques et des différents sujets et dans les documents qu'ils utilisent, l'origine et le cheminement de ces inégales évolutions. C'est ainsi que nous avons consacré la plus grande partie de nos leçons à l'étude du christianisme en Gaule au IV^e siècle et principalement aux écrits de saint Hilaire et au témoignage de Sulpice Sévère sur saint Martin : non pour reprendre une histoire déjà faite et par de grands auteurs, mais pour trouver une réponse à nos problèmes, essentiellement ethniques, psychologiques et moraux, qui sont, en général, très éloignés des problèmes, essentiellement religieux, de ces auteurs.